

quelle dort la sainte génération de nos aïeux.

Mais la patrie n'est pas seulement le sol qui nous a vu naître et les tombeaux qui renferment les cendres de nos pères ; la patrie n'est pas seulement une langue de terre jetée sur le coin d'un continent ou dans le sein d'une vaste mer. La patrie, on ne l'aime pas seulement à cause des richesses matérielles qu'elle renferme ; on l'aime encore, on l'aime surtout, à cause de ses richesses morales, de la grandeur de ses institutions qui respirent et donnent la liberté, de son histoire qui dit les grands souvenirs.

La patrie, c'est surtout la langue, la loi, la religion du peuple. Ce qui nous fait aimer notre patrie, à nous, Canadiens-français, ce sont nos souvenirs, nos gloires, ce sont nos belles institutions qui nous ont faits grands et fiers ; c'est notre histoire, l'histoire de la conquête de cette colonie, écrite avec le sang de nos martyrs de la religion et de la nationalité, avec le sang de ces héros qui quittèrent la vieille France, le pays des grandes choses pour venir conquérir, l'épée et la croix à la main, une patrie nouvelle qui devait redire et imiter les gloires de sa mère. Ne l'oublions pas, en perdant la religion et la langue de ses pères, le Canadien-français perd sa patrie. Malheureux exilé en mourant, il ne pourrait que raconter à ses fils, en une langue qui ne serait pas la sienne, les malheurs de la patrie et le deuil national.

En un mot, la patrie, c'est la terre natale, avec la langue, les mœurs, les institutions et la religion nationales ; la patrie, c'est la nationalité ; pas de nationalité sans ces grandes choses, et pas de patrie sans nationalité.

Nous ne pouvons pas plus renoncer à ces grandes choses que nous ne pouvons consentir à mourir.

.....

Restons français et catholiques, et nous vivrons entourés du respect des peuples étrangers au milieu desquels nous nous trouvons ; restons français et catholiques, et la vieille France et l'Europe auront un cri d'admiration pour nous...

Mais si nous souscrivons à des arrangements politiques qui devraient nous perdre en nous enlevant notre autonomie sociale et religieuse, le souffle du mépris des générations futures balayerait la cendre de nos tombeaux.